

UN PORTRAIT SINGULIER D'UNE FIGURE CLÉ DU CINÉMA



GENTLEMAN RISSIENT

UN FILM DE
**BENOÎT JACQUOT, PASCAL MÉRIGEAU
ET GUY SELIGMANN**

SÉLECTION
CANNES CLASSICS 2016
PROJECTION LE VENDREDI 20 MAI
À 14H30 (SALLE BUÑUEL)

PROCHAINEMENT
AU CINÉMA

Relations presse
CARLOTTA FILMS
Mathilde GIBault
Tél. : 01 42 24 87 89
mathilde@carlottafilms.com

Relations presse Internet
Élise BORGObELLO
Tél. : 01 42 24 98 12
elise@carlottafilms.com

*Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com*

Programmation
CARLOTTA FILMS
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Distribution
CARLOTTA FILMS
9, passage de la Boule blanche 75012 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86 – Fax : 01 42 24 16 78

« Faire le portrait de Pierre Rissient ce serait d'abord exposer un goût, voir, entendre comment l'amateur de films devient un connaisseur professionnel, sa vie étant inséparable des films qu'il aime et de ceux qui les font ou qui les ont faits. »

Benoît Jacquot

Pierre Rissient raconte à Benoît Jacquot, Pascal Mérieau et Guy Seligmann son parcours de cinéphile passionné et passionnant. Un portrait sans concession d'un découvreur, attaché de presse, producteur, réalisateur et ambassadeur inlassable du cinéma mondial...



Depuis son adolescence parisienne dans les années 1950, Pierre Rissient n'a eu de cesse de découvrir – et faire découvrir – des films venant des quatre coins du monde : États-Unis (Ida Lupino, Jerry Schatzberg), Philippines (Lino Brocka), Taïwan (King Hu), Iran (Abbas Kiarostami) ou Australie (Jane Campion). Cet « homme de cinéma » – comme il aime à se qualifier – a passé sa vie à voyager autour du monde à la rencontre de réalisateurs, scénaristes et acteurs... mais surtout des films. Lorsque l'étincelle est là, Pierre Rissient est prêt à tout pour faire partager sa passion au plus grand nombre à travers les diverses activités qu'il a exercées : distributeur, producteur, programmateur au Mac-Mahon, attaché de presse (notamment avec Bertrand Tavernier) et conseiller artistique au Festival de Cannes. Réalisé par Benoît Jacquot, Pascal Mérieau et Guy Seligmann, *Gentleman Rissient* est un document exceptionnel sur le septième art et sur l'un de ses plus fervents ambassadeurs. Au gré d'extraits de films choisis par ses soins (comme *Les Forbans de la nuit* de Jules Dassin, *Une partie de campagne* de Jean Renoir ou *La Chanteuse de pansori* d'Im Kwon-taek), Pierre Rissient évoque ses souvenirs, relate différentes anecdotes autour de ces œuvres. Mises bout à bout, ces réminiscences constituent une mémoire cinématographique unique. « L'entendre, l'écouter sera, bien entendu, passionnant non seulement pour les amateurs mais aussi pour le public qui le découvrira », annonce Guy Seligmann. En effet, les cinéphiles du monde entier seront comblés par ce formidable témoignage qu'est *Gentleman Rissient* !

GENTLEMAN RISSIENT

(2016, France, 77 mn, Couleurs, 1.85:1)

un film de Benoît JACQUOT, Pascal MÉRIGEAU et Guy SELIGMANN

avec Pierre RISSIENT

image Chantal REMIGEREAU

montage David CARR-BROWN

directeur de production Nicolas PETITJEAN

une production SODAPERAGA – Guy SELIGMANN et CINÉ+

un film réalisé par Benoît JACQUOT, Pascal MÉRIGEAU et Guy SELIGMANN

NOTE DES RÉALISATEURS

« [...] L'attention inépuisable de Pierre Rissient est une vraie poésie, elle assure depuis ses débuts un goût qui lui a fait découvrir, redécouvrir et répandre, d'est en ouest, certaines œuvres majeures de cinéastes aujourd'hui réputés grands et qu'il a rencontrés, connus, fréquentés.

D'expérience, on sait que la mémoire des films importants pour chacun est presque toujours attachée à un fragment au souvenir de quoi l'ensemble revient : un geste, un regard, trois mots, une lumière, un lieu... d'aimants qui mobilisent la rêverie ou la méditation, déroulant encore une fois le film souvenu.

On voudrait confronter la parole de Pierre Rissient – réminiscences, anecdotes, assertions – à de brefs extraits de films, choisis par lui, qui agiraient comme les instigations d'une formidable mémoire cinématographique, de Griffith à Eastwood, en passant par Lang, Mizoguchi et d'autres. Dans un ordre à décider qui dérouterait les chronologies habituelles pour rendre sensible la poésie évoquée.

Essayer en somme d'approcher ce point où la vie du monde et la vie des films vibrent ensemble pour un spectateur expert. Donc Pierre Rissient lui-même, deux interlocuteurs amicaux, un écran de télévision où peuvent être projetés des extraits choisis de films dont la liste aura été par lui établie.

Un visage, une parole, des cinéastes, des films. »

Benoît Jacquot

« Qui, comme il m'arrive régulièrement, rencontre des cinéastes étrangers les entend fréquemment s'inquiéter de "Pierre" : "Comment va-t-il ? Voyage-t-il toujours autant ? Quelles sont ses découvertes récentes ?" Et à personne, alors, ne vient l'idée de demander de quel Pierre il peut bien s'agir. Pierre, oui, bien sûr.

"La première fois que je l'ai vu, c'était sur le tournage de *Point Blank (Le Point de non-retour)*", me confiait il y a peu John Boorman. En 1966, donc, du côté de San Francisco ou sur un plateau de la Metro-Goldwyn-Mayer, Pierre pourrait le dire avec précision, lui qui semble se souvenir de tout.

Au milieu des années 1960, déjà, il passait une partie de son temps en Californie, où il s'était rendu pour la première fois à la fin de la décennie précédente, il avait tout juste vingt ans. Peut-être habitait-il alors la cabane au fond du jardin de Fritz Lang. Fritz Lang, oui, dont il fut un proche et qui, un matin de 1968, lui enjoignit d'aller faire signer aux cinéastes hollywoodiens la pétition en faveur d'Henri Langlois qu'exigeait la situation délicate où se trouvait placé le fondateur de la Cinémathèque Française.

Quels cinéastes hollywoodiens ? Eh bien, ceux qu'il connaissait, autrement dit tous ceux qui comptaient ou avaient compté, et aussi tous ceux qui lui importaient.

Il connaissait également les scénaristes et, aujourd'hui, on a plus vite fait de lui demander ceux qu'il n'a jamais rencontrés, plus rares que ceux avec lesquels il regrette de n'avoir pas passé assez de temps et ceux qu'il déplore avoir connus trop tôt, soit à une époque de sa vie où il n'en savait pas assez à leur propos pour poser *toutes* les bonnes questions.

Il en est ainsi des conversations avec lui, qui très vite prennent la forme d'enchaînements marabout-de-ficelle, en apparence tout du moins, un titre de film appelant un nom d'écrivain qui lui-même invite une actrice.

C'est un peu dans cet esprit que ce projet est conçu, une scène de film, choisie par lui, déclenchant une sarabande d'images, de souvenirs, de mots, de références, de parti pris esthétiques, que sais-je encore, qui font se bousculer les époques, les genres, les opinions,

matière en fusion où se mêlent aussi la littérature, la poésie (un des péchés secrets de notre homme), la gastronomie, le goût des voyages, le bonheur des rencontres.

"Qu'est-ce que le cinéma", demandait André Bazin ? Le cinéma, c'est ça. Celui d'hier comme celui d'avant-hier, celui d'aujourd'hui autant que celui de demain, dont Pierre est depuis des décennies le découvreur majeur. Jane Campion, Abbas Kiarostami et Lino Brocka comptent parmi ceux qui savent ce qu'ils lui doivent, Lee Chang-dong également, Clint Eastwood lui parle de ses projets et lui montre ses films non seulement avant tout le monde mais surtout quand ils en sont encore amendables, cela est connu, ce qui l'est moins est que quelqu'un d'aussi énigmatique et ombrageux que Warren Beatty lui accorde sa confiance.

Il faudrait évoquer aussi le « Mac-Mahon », dont il fut l'un des piliers, sa connaissance encyclopédique du Maccarthysme, ses relations avec les cinéastes français, il apparaît dans *À bout de souffle*, sa complicité de toujours avec Bertrand Tavernier, les films que lui-même réalisa, *One Night Stand* (1975) et *Cinq et la peau* (1982), il en est peu d'aussi singuliers et rares, enfin avec Pierre on n'en finit jamais, et c'est aussi là ce que l'on aime chez lui, avec lui, en lui.

Et puisqu'il faut conclure, même très provisoirement, laissons-en le soin à John Boorman, qui se rappelait l'autre jour une certaine projection de presse à laquelle Pierre l'avait convié jadis : "Quand je suis sorti de la salle, j'ai vu Pierre engueuler un spectateur avec une violence sidérante. Le type s'étant éloigné, j'ai cru bon de dire à Pierre que ce gars-là n'avait pas aimé le film, forcément. Réponse de Pierre : 'Bien sûr qu'il l'a aimé ! Mais pas pour les bonnes raisons !'" »

Pascal Mérieau

« Réunir Pierre Rissient, Benoît Jacquot et Pascal Mérieau pour le producteur que je suis, c'est se joindre avec enthousiasme à ce trio de cinéphiles.

Depuis le célèbre cercle du « Mac-Mahon » nous trois connaissions bien Pierre Rissient ; le public ne le connaît pas, dans l'ignorance où il est de ce que le cinéma doit à Pierre Rissient : c'est lui qui a été le passeur, via notamment le Festival de Cannes, du cinéma philippin, coréen, asiatique plus largement.

Ce découvreur infatigable a aussi été l'ami de Lang, Preminger et Walsh entre autres. Cette proximité lui a donné un regard singulier et original sur l'histoire du cinématographe plus proche de celui d'Henri Langlois que de celui de Georges Sadoul, Henri Agel ou même André Bazin.

Redécouvreur d'Albert Capellani et de Raymond Longford, Pierre Rissient nous narre, avec son élégant savoir, son cinématographe de Griffith à Eastwood. Attentif à la poésie de l'image plus qu'à la technique, sans aucun a priori idéologique, Pierre Rissient détecte dans les plans des films de ses cinéastes de cœur ce qui les attache à la littérature, son autre passion.

L'entendre, l'écouter sera, bien entendu, passionnant non seulement pour les amateurs mais aussi pour le public qui le découvrira. »

Guy Seligmann